
DIMITRI KIRSANOFF / NADIA SIBIRSKAÏA

Dimitri Kirsanoff est l'auteur d'une œuvre qui alterne entre recherches formelles et films nettement plus conventionnels. Dans les années 1920, il développe ses recherches personnelles et participe à l'avènement de l'avant-garde française. Durant cette décennie, sa collaboration systématique avec Nadia Sibirskaïa offre au public plusieurs mélodrames étonnants dans lesquels l'actrice incarne la figure d'une femme fragile, souvent abandonnée ou trahie. Son visage félin, dévoré par de grands yeux captivants, exprime toute une gamme de sentiments mélodramatiques. « Nous venons de découvrir une nouvelle Lilian Gish ! » s'était enthousiasmé Jean Tedesco, directeur du Vieux-Colombier, en découvrant l'actrice dans *Ménilmontant*¹. Dans le premier film de Kirsanoff, *L'Ironie du destin* (tourné en 1921, sorti en 1924, désormais considéré comme perdu), l'actrice incarne déjà une femme malheureuse en amour. Le film apporte au couple Kirsanoff-Sibirskaïa une reconnaissance critique et publique que le succès du deuxième film, *Ménilmontant*, vient confirmer. *Destin* (1926, sorti en 1928), *Brumes d'automne* et *Sables* (1928) complètent cette fascinante filmographie commune.

Tout comme *L'Ironie du destin*, *Ménilmontant* a la particularité de dévoiler son intrigue sans l'aide d'intertitres. « Dans le cinéma absolu, expliquait Kirsanoff, le sous-titre ne doit pas exister. C'est un palliatif. Le sous-titre se maintient et est entré dans les habitudes du public parce que les gens manquent de sensibilité, parce qu'ils ne sont pas encore conquis par l'esthétique nouvelle. On n'explique pas, par des mots, une symphonie. Un film doit être compréhensible par lui-même² ». Par la maîtrise du montage syncopé et son art de l'ellipse, Kirsanoff livre une œuvre fascinante où les images ne sont donc pas des mots mais plutôt des notes ou des accords, et où la musicalité des scènes apparaît sans détours. *Ménilmontant* : ces ruelles désertes jonchées d'ordures, où l'on inscrit ses espoirs à la craie sur les murs, où l'on se cache en guettant l'amant, où l'on s'épie et d'où surgissent les rixes meurtrières, sont autant de venelles qui se révèlent être à la fois les pièges et les témoins silencieux du sort de chacun. Mais au-delà de l'incidence de ces lieux sur le destin des êtres, Kirsanoff a visiblement souhaité rendre compte de la manière la plus naturelle et universelle du mouvement du temps et de la permanence des choses.

À propos de *Brumes d'automne*, Henri Langlois écrivait³ :

On a osé siffler cette œuvre. Quelle honte ! Pourquoi ne pas siffler aussi Verlaine pendant que vous y êtes, Messieurs ! Allons donc, voilà que je lui attire les pires désagréments en le comparant à la littérature. C'est peut-être la seule chose qu'ont dû lui reprocher les admirateurs de Pluie et de Symphonie électrique⁴. À moins qu'ils n'aient pu se garder de son charme. Mais enfin, voilà un film d'avant-garde qui semble dire quelque chose. Il chante la mélancolie de l'automne et pour augmenter cela, comme dans la poésie ancienne, il associe l'automne à la mort de l'amour. Ce film est splendide. Et il n'y a rien de plus beau que la scène où la jeune femme, pendant que le brouillard s'épaissit et que la pluie défigure les arbres sur l'étang, brûle ses lettres d'amour et se souvient. Et il n'est rien de plus beau quand, triste, elle marche lentement dans le sentier boueux, mélancolique et tendre. Et ce sont ces passages que l'on a sifflés, ou je suis sot ou ils sont bêtes. Heureusement pour moi, et cela me rend un peu de ma confiance, ce sont les mêmes qui ont applaudi Rosemary et Mary-Rose, vaudeville à l'eau de rose.

¹ Cité par André G. Brunelin, « Au temps du Vieux-Colombier de Jean Tedesco », *Cinéma 61*, n° 52, janvier 1961

² Dimitri Kirsanoff répond aux questions de Marcel Lapierre, "Opinions de cinéastes", *Cinéa pour tous* n° 127, 15 février 1929.

³ Henri Langlois, *Écrits de cinéma*, textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz, Ed. Flammarion/Cinémathèque française, 2014

⁴ *La Pluie (Regen)*, Joris Ivens, 1929 ; *Symphonie industrielle (Philips-Radio)*, Joris Ivens, 1931.

LES FILMS DE LA SEANCE « DIMITRI KIRSANOFF / NADIA SIBIRSKAIA »

Durée : 54 min.

Ménilmontant

France, 1924 – 42 minutes

Réalisation, scénario, production et montage : Dimitri Kirsanoff

Photographie : Willy Faktorovitch, Léonce Crouan, Dimitri Kirsanoff

Interprétation : Nadia Sibirskaia, Yolande Beaulieu, Maurice Ronsard, M. Arduin, Jean Pasquier

Un couple est sauvagement assassiné. Après le drame, les deux sœurs orphelines demeurent plus unies que jamais. Devenues de jeunes femmes, elles travaillent à Paris et vivent dans le quartier populaire de Ménilmontant.

Ménilmontant a été sauvegardé en 1960 d'après une copie d'exploitation d'origine conservée dans les collections de la Cinémathèque française. En 2012, une numérisation HD a été menée au laboratoire Omnimago en Allemagne. En 2014, un nouvel étalonnage a permis la fabrication d'un DCP.



Brumes d'automne

France, 1928 – 12 minutes

Réalisation et scénario : Dimitri Kirsanoff

Production : Les Films Markus

Photographie : Jean de Miéville (intérieurs), Dimitri Kirsanoff (extérieurs)

Musique : Paul Devred

Interprétation : Nadia Sibirskaia



Les évocations d'un passé obsèdent une jeune femme mélancolique. « Dans *Brumes d'automne*, j'ai exprimé l'angoisse par des images bouleversées où la nature perdait sa densité et son unité » (Dimitri Kirsanoff).

Brumes d'automne a été sauvegardé en 1991 à partir des éléments d'origine conservés dans les collections de la Cinémathèque française.